

ma femme et moi. Nous ne cessions de prier la Bonne Ste. Anne. Je fis un vœu en l'honneur de cette grande Sainte, que je veux accomplir aussitôt que je pourrai, aller au Canada. Elle paraissait sourde à mes prières. Le huitième jour, je me sentais en aller et je demandai le prêtre. Il est venu m'apporter la sainte communion ainsi qu'à ma femme et nous administra les derniers sacrements. Il dit au garde malade en parlant de moi. " Veillez-le de près ; car il n'en a pas pour longtemps. C'est un enterrement de plus, que nous allons avoir à faire demain." Il était alors entre dix et onze heures du soir. Je passe le restant de la nuit et toute la journée du lendemain, toujours avec une fièvre brulante et dans une grande faiblesse. Le médecin ne voulait plus me donner de remèdes. Il y avait quatre jours qu'il me décomptait et il ne pouvait pas s'imaginer ce qui pouvait me tenir là. Le soir vers sept heures, le neuvième jour de ma maladie, j'entrai en agonie, mes pieds et mes mains ont commencé à refroidir. Vers neuf heures et quart, je parus rendre le dernier soupir. Alors on m'ôta mes oreillers, mes couvertures, on me ferma les yeux et on me couvrit d'un drap blanc. Ce qui inquiétait fort mes gens, c'était de savoir comment annoncer cela à ma femme ; elle était si faible. Déjà on leur avait dit que j'étais bien faible ; mais elle avait donné pour réponse, que je ne mourrais pas, et elle continuait toujours à prier Sain'te-Anne. Peu de temps après, on alla lui dire qu'elle ne devait pas être surprise si un nouveau malheur lui arrivait, et enfin on lui